



AGIR

Notes de lecture

Si la Chine était un village

Hong Liang

Editions Philippe Picquier

Octobre 2017

440 pages, 23 €

Cinq cent millions de ruraux et encore deux cent cinquante millions d'une population flottante issue des campagnes et qui maintient serrés ses liens avec le village, c'est la moitié de la Chine et sa partie la plus pauvre. Au total, un dixième de la population mondiale, ce qui mérite un peu d'attention. C'est pourtant la Chine qui n'intéresse pas. Les étrangers n'y ont pas accès; le pouvoir central se détourne de ces bourgades sous-équipées, de cette population qui ne peut bien vivre de terres trop petites et qui est souvent trop dispersée pour disposer d'écoles, de services de santé, voire d'eau réellement potable. Les provinces utilisent cette main-d'œuvre sans formation pour leurs chantiers d'infrastructures, pour les programmes immobiliers et pour leurs industries (montage, textile, chaussures, etc.).

La masse et la diversité de la Chine rurale interdisent toute étude d'ensemble. Heureusement, il y a des monographies, comme celle de Hong Liang sur son village du Henan, Liangzhuang – qui porte le nom de son clan. Rare universitaire issue du monde rural, cette fille de paysans est retournée cinq mois dans son village natal, où elle a

retrouvé sa rivière, ses peupliers, ses amis d'autrefois, sa vieille maison et tout l'embrouillamini des méfiances, des sympathies et des conflits familiaux séculaires. Elle a interrogé les uns et les autres. Il en ressort un émouvant tableau qui donne vie aux figures les plus diverses du village et décrit l'évolution économique et sociale de ce petit bourg, au fil des décennies. Le livre est paru en novembre 2010 dans la province du Jiangsu, mais son auteure a su se garder de toute obséquiosité envers le pouvoir. Il faut attendre le dernier tiers du livre pour que parole soit brièvement donnée aux autorités locales, plutôt prises au dépourvu devant les difficultés qui s'accumulent.

Un des points saillants du livre, abordé sous ses multiples facettes, est l'effet délétère des migrations. Faute de pouvoir vivre décemment au village, les jeunes partent, laissant aux grands-parents leurs enfants. Le village perd sa force vive; les grands-parents dépendent, pour leur subsistance, des fonds qu'envoient les enfants émigrés; peu éduqués, ils ne savent pas encadrer leurs petits-enfants, qui se désintéressent de leurs écoles (beaucoup ont été fermées, faute d'effectifs) et dont la principale et triste perspective reste de partir pour la ville, comme leurs parents.

Alain Bouc,
responsable de la lettre LDH
« Les droits de l'Homme
en Chine »

